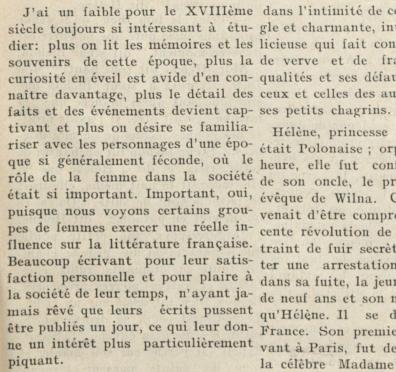
000000000

## AU XVIIIEME SIECLE



siècle.

Les mémoires de la princessè Massalska, plus tard princesse de Ligne et plus connue sous le nom de comtesse Potoka, sont excessivement curieux sous ce rapport, et c'est dans

J'ai un faible pour le XVIIIème dans l'intimité de cette enfant espiè-gers à l'Abbaye, sauf ceux de botasiècle toujours si intéressant à étu- gle et charmante, intelligente et ma- nique et d'histoire naturelle. Les dadier: plus on lit les mémoires et les licieuse qui fait connaître avec tant mes surveillaient seulement le trasouvenirs de cette époque, plus la de verve et de franche gaîté ses vail des pensionnaires et assistaient curiosité en éveil est avide d'en con- qualités et ses défauts, sans oublier aux leçons. naître davantage, plus le détail des ceux et celles des autres, ses joies et

riser avec les personnages d'une épo- était Polonaise ; orpheline de bonne frin et le prince-évêque l'accompaque si généralement féconde, où le heure, elle fut confiée à la tutelle gnaient; pendant que ceux-ci s'enrôle de la femme dans la société de son oncle, le prince Massalski, tretenaient avec madame l'abbesse était si important. Important, oui, évêque de Wilna. Ce prince évêque et madame de Rochechouart, la prepuisque nous voyons certains grou-venait d'être compromis dans la ré-mière grande maîtresse, la Mère pes de semmes exercer une réelle in- cente révolution de Pologne et con- Quatre-Temps, emmenait la petite fluence sur la littérature française. traint de suir secrètement pour évi- Hélène pour lui saire revêtir l'habit Beaucoup écrivant pour leur satis- ter une arrestation ; il emmenait de pensionnaire. Elle revint bientôt faction personnelle et pour plaire à dans sa fuite, la jeune princesse âgée à la grille du parloir pour faire ses la société de leur temps, n'ayant ja- de neuf ans et son neveu plus jeune adieux à son oncle et à madame mais rêvé que leurs écrits pussent qu'Hélène. Il se dirigeait vers la Geoffrin qui la trouvèrent très genêtre publiés un jour, ce qui leur don- France. Son premier soin en arri- tille dans son nouveau costume. Elne un intérêt plus particulièrement vant à Paris, fut de rendre visite à le fut ensuite présentée aux pensionla célèbre Madame Geoffrin qu'il naires qui s'empressèrent autour Quelques-uns des meilleurs ouvra- avait connue en Pologne, lors de son d'elle et la regardaient un peu ges des siècles passés sont dus à des récent voyage. Il l'informa de sa avec curiosité, sachant auteurs amateurs qui, en essayant disgrâce, de son départ précipité, de arrivait de la Pologne. On lui faicet art consommé des usages et du sit l'Abbaye-aux-Bois pour la fillet- quelle langue c'est!" - "Oui, disait bon-ton, l'habitude de cette conver- te. C'était, à cette époque, le plus une autre, elle arrive de la Pologne, sation qui effleurait les sujets les grand couvent de France, il était il paraît que c'est bien loin. Ah! plus légers et les plus graves avec destiné aux jeunes personnes appar- que c'est drôle une Polonaise!" tant d'aisance et de bonne grâce ? tenant aux familles les plus riches Cependant, l'une d'entre elles, ma-C'est ce que je vais m'efforcer d'in- et de la plus haute noblesse. Toutes demoiselle de Montmorency, la prit diquer dans cette étude sur l'éduca- les dames chargées de l'éducation sur ses genoux, et tout en lui carestion d'une princesse au dix-huitième des pensionnaires portaient les plus sant les cheveux, lui demanda si elle grands noms du royaume. La musi- voulait bien qu'elle fût sa petite que, le dessin, la peinture y étaient maman? De la tête, elle fit signe

Hélène, princesse de Massalska, fit son entrée à l'Abbaye-aux-Bois, un Hélène, princesse de Massalska, jeudi de l'année 1773, madame Geofd'amuser leurs amis et leur entoura- la tutelle dont il était chargé et sait mille questions, auxquelles elle ge ont laissé des chefs-d'œuvre im- s'enquit des meilleurs établissements ne répondait pas, observant tout, enpérissables. Quelle éducation avait d'éducation pour y placer son neveu tendant tout, mais n'ouvrant pas la donc si bien préparé les jeunes filles et sa nièce. Madame Geoffrin tou-bouche. L'une disait: "Pauvre petià exercer une fois mariées une telle jours prête à rendre service, se char- te, elle ne sait pas le français ; faut prépondérance? Où avait-elles puisé gea de placer les enfants. Elle choi- lui faire parler polonais, pour voir cultivés avec le plus grand soin. que oui. Elle se laissa caresser par L'Abbaye possédait un beau théâ- toutes les élèves qui lui apportaient tre, de nombreux décors et des cos- de petits présents, des pelotes. des tumes d'une grande richesse. Molé et soufflets pour mettre les épingles. A Larive, élèves de la grande tragé- l'heure du souper, la glace étant ences mémoires qui vont de son entrée dienne, Mlle Clairon, donnaient des fin rompue, la Mère Quatre-Temps au couvent à l'âge de neuf ans, jus- leçons de diction, de lecture à haute la mena par la main au réfectoire, qu'à son mariage à l'âge de voix ; les ballets étaient dirigés par mademoiselle de Choiseul, la nièce quinze, que je puiserai plus particu- les premiers danseurs de l'Opéra. de l'ancien ministre, la fit placer lièrement pour vous faire pénétrer Tous les professeurs étaient étran- près d'elle et soudain, voilà qu'elle